



L'éveil

Pauline de Baatz

Me suis-je assoupi
Ou fus-je assailli
Par la léthargie
D'une chrysalide ?

Que suis-je donc devenu
Pour achopper si durement
A trouver idéalement
Mon nom en tout convenu ?

Quand je m'ensommeille
Les oraisons des veilles
Retournent au silence
Sans réminiscence,

Me laissant à la volupté
Des doux alizés emprunts
Des embruns des demains
Cueillis à l'orée de l'éternité.

Si loin reclus dans l'hors,
J'ouïe la clenche claquer
De l'huis de l'aurore
Sur l'en de l'altérité.

En ce moment mystique
Les fils de mon ponant
Noués à ceux de mon levant
Tissent une ivoirine tunique.

Dans cette noble capeline
Je joins le Ciel par ma dextre
Et la Terre par ma sénestre
Alliant l'abyme à la cime.

Par delà le grain du monde
Au matin qui toujours abonde,
Un papillon irisé danse
L'agissement éblouissant.